

MEETTING RUWEN OGIEN



RUWEN OGIEEN, LE PHILOSOPHE MÉDIATIQUE MALGRÉ LUI DE LA LIBERTÉ D'OFFENSER ET DE L'ÉTHIQUE MINIMALE, PRÉPARE UN LIVRE SUR LES INDÉSIRABLES. AU MOMENT MÊME D'UN RENDEZ-VOUS LONGUEMENTT NÉGOCIÉ POUR PARLER LIBERTÉS, RUWEN OGIEEN ME TÉLÉPHONE : « JE NE CROIS PAS QUE NOUS POURRONS FAIRE CET ENTRETIEN ». MAIS POURQUOI ? « PARCE QUE JE SUIS EN SANG : J'ÉTAIS DANS MES PENSÉES PHILOSOPHIQUES ET JE ME SUIS FRACASSÉ DANS LA VITRE D'UN CAFÉ. » EN EFFET. LE VISAGE ENSANGLANTÉ, LE CORPS FRAGILE, LIVIDE, CHOQUÉ. JE L'ACCOMPAGNE À L'HÔPITAL. BIEN SÛR, IL N'A PAS DE PAPIERS. L'HOMME LIBRE SE DÉPLACE SANS PAPIERS. L'INDÉSIRABLE AUSSI. AUX URGENCES, LE SOIR, L'HOMME BLESSÉ EST RAREMENT DÉSIRABLE. EN ATTENDANT QU'IL LE DEVIENNE PEUT-ÊTRE, NOUS PARLONS. DE LIBERTÉ CERTES, MAIS AUSSI DE DOMINATION, DE PERSÉCUTION, DE POÉSIE, DE CHIENS QUI ABOIENT, DE PHILOSOPHIE EN UN MOT.

L'INDÉSIRABLE, UN CORPS FRAGILE

Qu'est-ce que la liberté politique? L'une des réponses les plus classiques est celle-ci: «Être libre politiquement, c'est ne pas avoir de maître, être à l'abri de la domination.» L'esclave soumis à son maître, la femme à son mari, l'ouvrier à son patron ne sont pas libres selon cette définition. Le blessé aux urgences non plus, soumis à l'infirmière, elle-même soumise au «système».

«Mais même si les concepts de soumission et de domination offrent une idée forte de la liberté, ils sont insuffisants, car il y a des cas où ne sommes pas libres, non parce que nous sommes dominés, exploités, asservis par autrui, mais parce qu'autrui ne cherche même plus à nous dominer, nous exploiter, nous asservir : il nous élimine purement et simplement.» Hannah Arendt exprimait ce même point de vue lorsqu'elle analysait la condition des exilés déchus de leur nationalité : «Leur tare..., ce n'est pas d'être opprimés, mais que personne ne se soucie même de les opprimer.»

Ainsi l'homme blessé aux urgences. On cherche d'abord à le dominer – «il nous FAUT vos papiers!» – puis on l'ignore, on l'oublie dans un coin, on ne lui demande plus rien. Au fur et à mesure que les heures de la nuit tournent, le corps fragile de Ruwen Ogien lui-même devient indésirable.

«Les Indésirables ne sont pas libres, non parce qu'ils sont asservis mais parce qu'on ne cherche même plus à les asservir. Les immigrés peuvent être accueillis et exploités, (c'est-à-dire «dominés»), mais aussi chassés, jugés, dépouillés et finalement éliminés. Les indésirables ne sont pas ceux dont on utilise pour son propre bénéfice la force de travail ou les capacités sexuelles ou procréatives. Non, ce sont ceux qu'on enferme, qu'on isole, qu'on exécute parce qu'on n'en veut pas ou plus : dissidents politiques ou minorités religieuses ou sexuelles qu'on harcèle, qu'on déporte, qu'on bannit ; ouvriers sans papiers qu'on traque pour les renvoyer dans leur pays; roms dont on rend la vie impossible ; les criminels dits «irré récupérables» auxquels on n'accorde aucun pardon.»

«Être libre politiquement signifie donc être à l'abri non seulement de la domination, mais aussi de la persécution. Or ce qui caractérise le système politique libéral, c'est qu'il vise précisément à prévenir la persécution, dans la mesure où il interdit toute intervention coercitive contre les personnes qui vivent sur un territoire donné sur la seule base de leur style de vie, de leur religion et même de leur appartenance nationale. Du moment qu'elles ne causent de torts à personne, il n'y aucune raison de leur en causer. Mais le libéralisme démocratique devra encore limiter l'interférence des pouvoirs des plus riches dans la vie politique. Tous les penseurs de la démocratie en sont conscients. Car si ce pouvoir des plus riches (qui n'est pas le pouvoir de l'argent seulement) n'est pas limité, alors toutes les manipulations sont possibles. La volonté de se débarrasser des étrangers dits «indésirables» peut parfaitement exprimer les intérêts des plus riches.»

Il nous faut donc appréhender les différences entre domination et persécution, deux concepts proches mais distincts - ainsi que les liens, ou leur absence, entre «indésirable» et inutile». On peut être asservi sans être persécuté et persécuté sans être asservi. Encore une fois, les dissidents, les sans-papiers, les roms, les criminels «irré récupérables», sont davantage des persécutés que des dominés. Un corps social plus fragile encore. Quant à la relation entre inutilité et indésirabilité, elle semble dépendre du contexte. «Dans le cas des persécutions liées à l'intolérance religieuse, l'homophobie, le racisme, la xénophobie, les indésirables ne sont jamais littéralement «inutiles». Ils sont justes indésirables. Mais dans le contexte de l'exclusion économique, il n'est pas métaphorique de parler de travailleurs superflus, inutiles. Les indésirables le sont alors parce qu'ils sont devenus «inutiles».»

Et Ruwen Ogien d'évoquer ce passage de Richard III où Shakespeare fait dire au Duc de Gloucester (le futur Richard) : «...Moi que la nature décevante a frustré de ses attraits, moi qu'elle a envoyé avant le temps dans le monde des vivants difforme, inachevé, tout au plus à moitié fini, tellement estropié et contrefait que les chiens aboient quand je m'arrête près d'eux». L'indésirable est donc toujours défini comme tel *par les autres*, hommes ou chiens. Puisque les indésirables sont ainsi stigmatisés par la définition *des autres*, le moyen le plus efficace de regagner leur liberté sera probablement de se repenser eux-mêmes comme désirables envers et contre tout, de prendre cette folle autonomie-là – la liberté mentale plus forte que la persécution. Et que les chiens aboient.

La poésie, plus abordable que la philosophie? Ruwen Ogien n'en est pas certain – mais s'il est une chose dont il est certain, cet homme du doute bienfaisant, c'est que la philosophie, elle, EST difficile. Elle est questions, toujours – stratégie de doutes et peut-être d'évitement : «Le thème des indésirables me touche, me frappe «poétiquement», mais que signifie-t-il? Quelles sont ses implications? Qu'est-ce qu'il apporte à la réflexion politique? Je ne sais pas encore vraiment. Je dois encore me perdre, dans mes pensées philosophiques, tout en évitant, si possible, la prochaine vitre.» *BARBARA POLLÀ*

EN NOTE : POUR CEUX QUI DÉSIRENT RENCONTRER ET ÉCOUTER RUWEN OGIEEN LE 4 AVRIL 2011 À PARIS, [HTTP://WWW.3TRASPAIL.FR/RENCONTRES.HTML](http://www.3traspail.fr/rencontres.html)